

8 h à 9½ travail. A 9½ h, je prends les petits chars en face de la gare, lesquels me conduisent à la place de Venise de là cinq arpents me séparent de la Place du Jesus, où se trouve mon imprimeur. Chaque soir M. Befani m'envoie une liasse d'épreuves, et chaque matin à 10 heures je les lui reporte, les ayant corrigées à la veillee, puis revues le lendemain après ma messe. Quand il ne fait pas trop chaud, à 10 heures je reviens à pied ; sinon je reprends le tramway. C'est aussi le moment que je fais mes petites commissions en ville, profitant de ce que je suis rendu au centre des affaires. Je rentre donc entre onze heures et midi ; et en attendant le dîner je fais ma correspondance, celle qui n'est pas d'affaire. A midi et demi, comme les Italiens, je me couche, pour laisser passer sans m'en apercevoir le temps de la grande chaleur. Je me lève vers 4 heures. Travail, bréviaire jusqu'à 7 heures. Souper, petite promenade. Puis de 8 heures à minuit travail, c'est le meilleur de la journée. Comme déjà j'ai pris une petite nuit vers le milieu du jour, la grande nuit peut-être plus courte. Voilà comment ma vie s'est adaptée petit à petit aux exigences de mes occupations et du climat.

*Mercredi 11 juin.*— J'ouvre ma fenêtre à 5½ heures ; la ville se réveille, la circulation commence, petite d'abord, puis croissante. Un troupeau de chèvres fait son apparition accoutumée. La barbe au menton, couchées sur le trottoir le long des maisons, elles ruminent philosophiquement, attendant leur tour. On arrive de tous côtés, qui avec un bol, qui avec une tasse, qui avec un verre. Le maître pousse une chèvre, comme quand on réveille une personne qui dort d'un profond sommeil, et il emplit le vase. Ces gens-là du moins sont certains d'avoir du lait pur. Vers huit heures, les vingt chèvres partiront à la suite l'une de l'autre pour gagner leur paturage.

J'ai fait venir de Paris, avec les miens, quelques livres pour M. Cousineau. Il est venu les chercher ce matin. Je l'amène avec moi à l'imprimerie, puis ensemble nous allâmes visiter un atelier de peinture. Je dis au propriétaire de mettre de côté